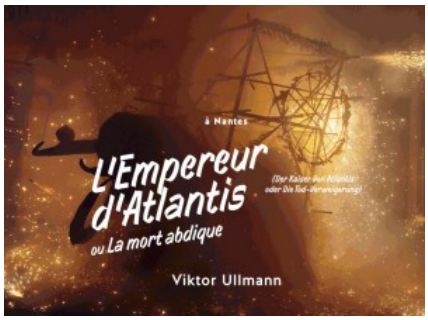
Compte-rendu, opéra. Nantes, Théâtre Graslin, le 2 novembre 2015. Viktor Ullmann : Der Kaiser von Atlantis. Avec Pierre-Yves Pruvot, Wassyl Slipak, Natalie Pérez, Sébastien Obrecht, Anna Wall. Louise Moaty, mise en scène. Philippe Nahon, direction



Depuis son apparition à Amsterdam en 1975, le petit opéra de **Viktor Ullmann** n'a cessé de poser le cas (de conscience) de cette « musique des camps » sur laquelle la mort plane constamment comme un épée de Damoclès : Theresienstadt en l'occurrence, antichambre d'Auschwitz, où les artistes juifs trouvaient l'opportunité macabre d'une activité créatrice qu'ils n'avaient pas connue antérieurement ; il s'avère impossible d'oublier la force prégnante de ce contexte en écoutant cette modeste et délicate partition, que l'auteur n'a pu même voir représenter avant sa mort, gazé par les nazis qu'il fut en 1944. Avec ses personnages abstraits, esquissés à grand traits, la très courte durée de l'action de son acte unique (une petite heure) et la quasi-inexistence de l'action, l'œuvre paraît ainsi très problématique à la scène.



C’était sans compter le travail intelligent, minutieusement élaboré, au souffle poétique constant – et dont la qualité première est celle d’une sobriété exemplaire – de **Louise Moaty**. La fidèle collaboratrice du célèbre metteur français Benjamin Lazar cultive ici le mystère – formidablement aidée par sa décoratrice Adeline Caron, qui a imaginé de grands parachutes blancs descendants des cintres, baignés dans d’irréelles lumières (conçues par Christophe Naillet), qui renforcent l’onirisme prégnant de la régie. Pour assurer plus qu’un succès d’estime à une entreprise aussi problématique, cette production confirme l’idée que la brièveté et la modestie apparente de l’ouvrage exige, en fait, une équipe vocale de toute première force. C’est ce qu’a su réunir l’ARCAL (dirigé par **Catherine Kollen**) pour la Maison de la Musique de Nanterre – où la production a initialement été montée – avant de tourner dans plusieurs théâtres, pour finir sa course au Théâtre Graslin à Nantes.

Les chanteurs-acteurs réunis dans la capitale des Pays de la Loire doivent affronter ici des tessitures particulièrement

tendues, et tous s’acquittent de leur partie avec des rares talents de comédiens et des qualités vocales idoines. Dans le rôle-clé de l’Empereur, à qui revient la plus belle part dans son discours final, l’excellent baryton français **Pierre-Yves Pruvot** nous gratifie de son timbre clair et sonore à la fois, qui fait fi des notes aiguës dont sa partie est truffée ; il faut également saluer un engagement scénique qui force l’admiration. Très investi également, l’ukrainien **Wassyl Slipak** qui – dans le double rôle de La Mort et du Haut-Parleur – offre une superbe voix de basse, donnant toute leur portée aux deux belles tirades que lui offre la partition. Tout aussi exposé, le Tambour de la magnifique mezzo britannique **Anna Wall** éblouit autant par ses aigus souverains que par son registre grave, plutôt nourri. Enfin, bien qu’annoncé souffrant, le jeun**e Sébastien Obrecht** ne démérite pas dans les rôles d’Arlequin et du Soldat, tandis q**ue Nathalie Perez** ravit grâce à son timbre lumineux et bien projeté.



A la tête des treize solistes issus de l'**Ars Nova Ensemble Instrumental** leur directeur musical **Philippe Nahon** livre une lecture sans complaisance de la partition d'Ullmann, c'est à dire à la fois sarcastique, sèche, tranchante, voire burlesque. Ils comptent pour beaucoup dans la réussite de la soirée. Saluons – en guise de conclusion – l'audace de la saison concoctée par Jean-Paul Davois, qui outre ce titre-phare du XXe siècle, proposera – plus tard dans la saison – deux œuvres du XXIe siècle : Maria Republica de François Paris (en création mondiale) et Svadba d'Ana Sokolovic (créé cet été au Festival d'Aix-en-Provence).

Der Kaiser von Atlantis.de Viktor Ullmann à Nantes (Théâtre Graslin), à l'affiche les 2, 4 et 7 novembre 2015.

Illustrations : vue générale ; **Pierre-Yves Pruvot,** l'Empereur d'Atlantis © Nathaniel Baruch

---

Angers Nantes Opéra. Ullmann: Der kaiser von Atlantis. Nantes, 2,4,7 novembre 2015



Angers Nantes Opéra. Ullmann: Der kaiser von Atlantis. Nantes, 2,4,7 novembre 2015. Fable macabre depuis les camps… En 1943, dans le camp de Terezín (Thérésine, ouvert en 1941, antichambre tchèque d'Auschwitz), L'Empereur d'Atlantis est composé aux portes de la mort et malgré la terreur barbare des bourreaux nazis. **Viktor Ullmann** imagine en un duo lugubre, un masque à deux visages : Arlequin plein de vie et de facétie ; la mort, cette grande faucheuse qui rappelle l'urgence de vivre et l'incontournable tragédie du quotidien à Terezín. trop forte, trop juste… l'opéra sera interdit aussitôt. Musiciens, chanteurs, et le jeune librettiste Petr Kien seront envoyés et exécutés à Auschwitz. Viktor Ullmann lui-même avant d'être envoyé à la mort, confiera sa partition à un ami qui prendra soin de la transmettre pour que nous l'écoutions aujourd'hui. A Terezín,Viktor Ullmann était chargé
de la vie musicale d'un camp ghetto oscillant entre 50000 et 60000 personnes dont une grande colonie de musiciens qu'il a

occupé avec quelques autres en composant de



nombreuses partitions (Musique instrumentale et de chambre de Gideon Klein ou de Paval Haas, sans omettre Hans Krasa qui a composé dès 1938 son fameux opéra pour les enfants : Brundibar joué pour les jeunes âmes du camps de l'horreur). Jeunes acteurs chanteurs, musiciens, compositeurs ont tous péris après avoir été transférés pour extermination au camp d'Auschwitz-Birkenau en octobre 1944 (seul le chef Karel Ancerl sera miraculeusement épargné).

Terezín, 1943. Atlantis, ou la grâce aux enfers

A Terezín, 144 000 juifs furent enfermés dont 33 000 ne survécurent pas à leur détention (Typhus, sévices infâmants…) et 84 000 partirent pour les camps d'extermination… Soucieux des apparences et pour masquer l'inimaginable, les nazis alimentèrent une savante désinformation parlant de Terezín comme une ville heureuse pour les artistes, fabriquant même un film de propagande donc parfaitement et cyniquement mensonger : Le Führer donne une ville aux juifs. En définitive, seulement 19 000 survivants réchappèrent à la machine infernale conçue par les nazis. Aujourd'hui, l'éclat et la

profondeur de la partition laissée par Ullmann porte le désir inaltéré de vivre, porté par une irrépressible volonté de vaincre la mort et la fatalité. En un dessein humaniste et spirituel, la main qui a écrit et conçu cet opéra offre après l'abomination des faits, un formidable espoir et à l'art, une vocation première : défendre la vie, élever les aspirations de l'être malgré l'horreur absolue.



A Terezín dès septembre 1942, Viktor Ullmann se donne sans compter comme responsable de la vie musicale. Il nous reste 18 partitions de sa main de cette époque sombre. Il avait tout prévu : studio pour la musique nouvelle, Collegium Musicum pour la musique baroque, mais aussi conférences, rencontres, et 26 critiques de musique. L'art et la vie musicale revêtent alors un sens salvateur : « C'est ici, à Terezín, lorsque dans notre vie de tous les jours il nous fallut vaincre la matière avec le concours de la forme, lorsque tout ce qui avait rapport aux Muses contrastait si extraordinairement avec l'environnement qui était le nôtre, que se trouvait la véritable école des Maîtres. »

Dessinateur formé aux Beaux-Arts de Prague, le librettiste de L'Empereur d'Atlantis, Petr Kien a laissé des centaines de dessins dont plusieurs tableaux de scène de l'opéra dont il écrivit le livret. D'une clairvoyance glaçante, l'auteur Viktor Ullmann écrivit en tête de la partition de L'Empereur d'Atlantis : « Les droits d'exécution sont réservés par le compositeur jusqu'à sa mort, donc pas très longtemps. » On ne saurait être plus réaliste et cynique sur sa propre condition.

L'empereur d'Atlantis / Der Kaiser von Atlantis de Viktor Ullman (Terezín, 1942 / 1943)

Philippe Nahon, direction
Louise Moaty, mise en scène

Pierre-Yves Pruvot, L'Empereur Overall
Wassyl Slypak, La Mort et Le Haut-Parleur
Sébastien Obrecht, Arlequin et Un Soldat
Natalie Perez, Bubikopf et La Jeune Fille
Anna Wall, Le Tambour
Ars Nova, ensemble instrumental
Direction : Philippe Nahon

NANTES, THÉÂTRE GRASLIN
lundi 2, mercredi 4, samedi 7 novembre 2015 à 20h

Informations Réservations

Illustrations : Visuel pour L'Empereur d'Atlantis par le photographe Thomas Prioir (DR/Angers Nantes Opéra saison 2015 / 2016) – Dessin d'un tableau de l'Empereur d'Atlantis représenté à Terezín par Petr Kien – Viktor Ullman (DR)